

Secrets
de famille

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Secrets de famille / Rosette Laberge

Nom : Laberge, Rosette, auteure

Laberge, Rosette | Les voix silencieuses

Description : Sommaire incomplet : tome 3. Les voix silencieuses

Identifiants : Canadiana 20230052304 | ISBN 9782897837808 (vol. 3)

Classification : LCC PS8623.A24 S43 2023 | CDD C843/.6-dc23

© 2024 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : Thomas_Ondrejka/Shutterstock
middelveld, Shanina, Fortgens Photography, Lisa-Blue, Eddisonphotos,
Tom Kelley Archive, atlantic-kid/iStock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ROSETTE LABERGE

Secrets
de famille

Les voix silencieuses



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

Secrets de famille

1. *L'écho des murmures*, 2023
2. *Le poids des confidences*, 2023
3. *Les voix silencieuses*, 2024

Agathe

1. *Entre fougue et passion*, 2022
2. *Les voies de l'adversité*, 2022

Un bonheur à bâtir

1. *La folie des grandeurs*, 2021
2. *Le défi de la démesure*, 2021
3. *Le temps compté*, 2021

Rue Principale

1. *Été 1966*, 2019
2. *Hiver 1967*, 2019
3. *Printemps 1968*, 2020

Souvenirs d'autrefois

1. *1916*, 2015
2. *1918*, 2016
3. *1920*, 2016

La nouvelle vie de Mado Côté, retraitée, 2015

Un voisinage comme les autres

1. *Un printemps ardent*, 2014
2. *Un été décadent*, 2014
3. *Un automne sucré-salé*, 2014
4. *Un hiver fiévreux*, 2014

Souvenirs de la banlieue

1. *Sylvie*, 2012
2. *Michel*, 2012
3. *Sonia*, 2012
4. *Junior*, 2013
5. *Tante Irma*, 2013
6. *Les jumeaux*, 2013

La noble sur l'île déserte, 2011, 2017

Maria Chapdelaine: Après la résignation, 2011, 2020

Le roman de Madeleine de Verchères

1. *La passion de Magdelon*, 2009
2. *Sur le chemin de la justice*, 2010
3. *Les héritiers de Verchères*, 2012

1

Été 1974

Deux ans plus tard, Marguerite ne se lasse toujours pas d'admirer son jardin. C'est ainsi que matin après matin, à peine a-t-elle les yeux ouverts qu'elle va s'installer à la fenêtre qui surplombe le chef-d'œuvre d'Henri – parce que c'est vraiment ce dont il s'agit. Son gendre s'est surpassé sur ce coup et elle saisit toutes les occasions pour faire l'éloge de son talent. De son grand talent, aime-t-elle préciser. Qu'à cela ne tienne, il faut dire qu'elle n'est pas la seule à l'aimer. La plupart des habitants de l'Île d'Orléans l'ont vu, certains d'entre eux s'y sont arrêtés devant plus d'une fois. Il arrive même que de parfaits inconnus viennent sonner à sa porte pour connaître le nom du paysagiste qui l'a réalisé. Et voilà qu'elle se met à vanter ses mérites en prenant soin bien sûr de préciser que c'est son gendre. Et même parfois d'ajouter que c'est son gendre préféré. L'autre jour, Geneviève n'a pas pu s'empêcher de rire quand elle l'a entendue parler de cette manière de son mari. Offusquée de sa réaction, Marguerite lui en a débité tout un chapitre sur le respect des personnes âgées lorsque les visiteurs improvisés sont partis. Sa mise en garde a eu pour unique effet de provoquer un fou rire interminable de la part de sa fille.

— Depuis quand on n'a pas le droit de changer d'opinion sur quelqu'un ? lui a-t-elle demandé pour clore la discussion.

Marguerite a fini par hausser les épaules. Elle déteste se faire critiquer. Aussi bien l'admettre, elle reconnaît n'avoir jamais porté Henri dans son cœur avant le fameux jour où elle lui a rendu visite à son salon. Allez savoir ce qui s'est passé exactement... Toujours est-il que depuis elle lui voue une admiration sans bornes. D'ailleurs, ça lui rappelle qu'elle devra lui demander d'autres cartes professionnelles. La dernière fois qu'elle l'a vu, il l'a suppliée à genoux d'arrêter de l'encenser pendant au moins une semaine. Le pauvre, il ne sait plus où donner de la tête tellement il a du travail. C'est bien mal la connaître de croire qu'elle va se priver de répandre la bonne nouvelle simplement parce qu'il le lui a demandé. Les gens ont besoin de beauté et Henri possède le don d'embellir tout ce qu'il touche. Pourquoi s'en priver ? Il se reposera quand il sera mort. Elle pousse un grand soupir. Elle n'en revient pas qu'il soit aussi difficile de satisfaire tout le monde. Comme elle ne connaît pas la demi-mesure – elle aime ou elle n'aime pas –, Marguerite secoue la tête de gauche à droite et poursuit son examen quotidien de son merveilleux jardin.

Bien qu'elle aime toutes les fleurs qui l'ornent, elle reconnaît avoir un faible pour les dahlias géants. D'abord parce que chacun représente un de ses enfants. Qui eût cru qu'un jour Marguerite gonflerait la poitrine à la limite de la faire exploser parce que ses chérubins lui ont rendu hommage d'une manière aussi originale malgré tout ce qu'elle leur a fait endurer ? Elle n'oubliera pas de sitôt ce moment de grâce. Quelle belle façon de marquer leur nouvelle maison et l'arrivée d'un nouveau membre dans la famille ! Sur ce coup, Marguerite n'a que des bons mots pour chacun de ses enfants. Ils ont accueilli Frédéric à bras ouverts. Il fallait voir l'effet que leur geste a eu sur ce fils taillé sur mesure pour elle. Aussi bien l'avouer, il est un cadeau du ciel, et ce, depuis la seconde où elle l'a invité à venir s'asseoir près d'elle sur le dernier banc au fond de l'autobus dans lequel elle était montée dans l'espoir de tomber sur quelqu'un qui l'inspirerait

suffisamment pour lui insuffler le goût de lui inventer une vie. Ce jour-là, elle a trouvé mille fois mieux qu'un modèle, elle a rencontré une personne d'exception. Frédéric prend du galon à chacune de ses apparitions. Même Adrien s'y est attaché. À vrai dire, il n'a jamais passé autant de temps avec aucun de ses enfants qu'il en passe avec lui. Les deux hommes discutent des heures durant de tous les sujets chauds du moment. Comme si ce n'était pas suffisant, il leur arrive aussi régulièrement de se retrouver en ville pour boire une bière sur une terrasse du Vieux-Québec pendant la belle saison ou pour aller voir un match de hockey ou une partie de baseball. Marguerite a fait des pieds et des mains pour se faire inviter, sans succès. Même son air déçu n'a pas eu gain de cause. Une partie d'elle comprend que Frédéric a trouvé un père chez Adrien alors que l'autre a l'impression de s'être carrément fait voler son nouvel ami. Le jour où elle a osé s'en plaindre à ses filles, elle s'est fait revirer comme une crêpe. En gros, elles lui ont dit qu'elle se comportait comme une enfant gâtée. Frédéric ne lui appartient pas et elle doit le laisser libre de ses faits et gestes si elle veut le garder dans sa vie. Évidemment, leur réaction n'a pas fait son affaire. Ça lui a tout pris pour ne pas se lever de table et partir sans rien dire. L'ancienne Marguerite aurait réagi ainsi sans se préoccuper des conséquences. La nouvelle, elle, s'est dit qu'elle perdrait beaucoup trop au change. Elle a la chance de faire partie de leur vie et ça n'a pas de prix. En réalité, elle ne pourrait plus se passer d'elles, ne serait-ce qu'un seul jour. Savoir que ses filles sont là au bout du fil vaut son pesant d'or. C'est pourquoi elle s'est contentée de prendre une grande inspiration avant d'avouer bien candidement qu'elle était la femme la plus égoïste que la terre ait portée. Contre toute attente, les cinq se sont levées en même temps et sont venues l'embrasser à tour de rôle sur la joue. La vie peut être si douce quand on se donne la peine d'apprécier chaque petit plaisir.

— Bonjour, Marguerite ! dit Adrien de sa voix chaude avant de l’embrasser sur la joue. Est-ce que ton jardin est aussi beau qu’hier ?

— Il est encore plus beau et tu sais pourquoi ? Parce que chaque matin, une nouvelle fleur apparaît. Est-ce qu’il t’arrive de te demander pourquoi on a mis autant de temps avant de déménager sur l’Île ?

— C’est drôle que tu me le demandes aujourd’hui parce que, vois-tu, pas plus tard qu’hier soir, j’ai décidé d’arrêter de chercher ce qui nous retenait en ville et de plutôt profiter à plein de la chance qu’on a d’habiter ici.

— Je devrais suivre ton exemple. Ou plutôt je vais suivre ton exemple. Ça te dirait de manger une omelette au jambon et au fromage ?

— Ne me dis pas que tu vas enfiler ton tablier pour moi ?

— Ne le prends pas mal, mais depuis que tu t’es mis aux fourneaux, lance-t-elle d’un ton plaintif, j’ai comme qui dirait perdu tout intérêt à cuisiner. Et je trouve que mon tablier ne me va plus. Ne t’avise surtout pas de m’en acheter un nouveau, ce serait de l’argent gaspillé puisque, sans vouloir te flatter, je commence à trouver que tu es bien meilleur que moi, ajoute-t-elle en lui tapant un clin d’œil.

— Et ce n’est que maintenant que tu t’en rends compte ? s’écrie Adrien d’un ton moqueur.

L’instant d’après, il prend la pose d’un serviteur et ajoute :

— Vos désirs sont des ordres, madame. Continuez à admirer votre jardin pendant que je vais vous préparer une omelette dont vous vous souviendrez longtemps.

— On devrait acheter des poules, lance-t-elle sans se préoccuper aucunement de ce qu'Adrien vient de dire.

— Et une vache pour avoir de la crème fraîche, peut-être !

— Pas question, argumente aussitôt Marguerite, ça pue trop et elle détruirait mon jardin. Juste deux poules, je t'en prie.

— Oublie l'idée de transformer mon garage en poulailler.

— On n'a qu'à les installer dans la remise, elle est pratiquement vide. Penses-y un peu, on mangerait des œufs frais tous les matins. Promis, j'irais les ramasser.

Adrien se frotte le menton. Il n'a aucune envie de jouer au fermier, d'autant qu'ils sont entourés de fermes et qu'il suffira de s'informer pour trouver des œufs frais.

— Oublie le projet, dit-il d'un ton ferme. Par contre, je veux bien chercher où en acheter sur l'Île.

Marguerite lui tire la langue comme le ferait une gamine. Adrien s'affirme beaucoup plus depuis qu'ils ont troqué la ville pour la campagne et, à vrai dire, ça lui plaît. Le simple fait que tout ne repose plus sur ses épaules lui fait un bien immense. Le seul petit inconvénient, s'il en est un, c'est qu'elle doit parfois faire une croix sur une nouvelle envie, comme avoir des poules, par exemple. Avant, son homme aurait fait des pieds et des mains pour satisfaire ses moindres désirs alors que, maintenant, il se donne le droit de refuser s'il pense que cela va lui pourrir la vie.

Elle sort sur la galerie pour observer de plus près les va-et-vient des abeilles dans son jardin. Elle en connaît très peu sur leurs activités. En fait, tout ce qu'elle sait, c'est qu'elles butinent de fleur en fleur, qu'elles retournent à la ruche porter ce qu'elles ont ramassé et que ça finit par donner du miel. La science n'a jamais été son fort et elle ne s'en cache pas. Elle est meilleure

dans les lettres. N'empêche qu'elle n'en revient pas que de si petites bêtes puissent faire d'aussi grandes choses. Dans son livre à elle, faire du miel avec si peu représente un exploit.

Elle s'assoit à la table et ferme les yeux un instant. Il lui arrive parfois de penser à tout le temps qu'elle a perdu pour des banalités au lieu de l'employer pour s'instruire sur ce qui l'entoure et qui lui permet d'avoir une belle vie malgré son peu de connaissances sur ce qu'elle consomme. Aucun doute, elle va mourir ignorante et ça la désole. Seulement un peu. Nul n'est tenu à la perfection, après tout. Elle sursaute lorsque la portemoustiquaire s'ouvre sur Adrien. Elle n'a pas vu passer le temps.

— Madame est servie, annonce-t-il en déposant un plateau devant elle.

— Qu'est-ce que je ferais sans toi? lui demande-t-elle d'une voix mielleuse.

— Probablement ce que tu faisais avant, répond-il du tac au tac. Tu serais à la cuisine et j'attendrais que tu me serves. Bon appétit, ma douce Marguerite.

Être aimée de cet homme est la meilleure chose qui lui soit arrivée. Bien qu'elle ne prie plus beaucoup, elle remercie Dieu chaque soir de l'avoir mis sur son chemin. Il a toujours su comment faire sortir le meilleur en elle. Enfin... la plupart du temps.

— Tu devrais ouvrir un restaurant, lance-t-elle aussitôt sa première bouchée avalée. C'est délicieux.

— J'aime cuisiner, mais pas à ce point. Et ne compte pas sur moi pour te faire des tartes Tatin.

— Pas la peine. J'ai déjà mon fournisseur.

— Tu as beaucoup de chance que Robert te permette de les commander directement auprès de lui.

— N'est-ce pas à cela que servent les relations ?

— Celles de Myriam, précise Adrien, pas les tiennes ni les miennes.

— Tss-tss ! Au nombre de tartes et de baguettes que je lui ai achetées, je pense qu'il le fait pour moi et non parce que je suis la mère de Myriam.

Ils mangent leur omelette en silence. Le jour où ils seront toujours d'accord n'est pas près d'arriver, mais l'un comme l'autre vivent plutôt bien avec ça.

— Je me suis régalée, confie Marguerite en déposant ses ustensiles.

— Moi aussi, ajoute Adrien. Avant que j'oublie, j'ai parlé à Richard pendant que l'omelette était au four.

Le visage de Marguerite se rembrunit aussitôt. Elle en veut encore à son petit-fils depuis qu'il l'a laissée sur le seuil de sa porte au lieu de la faire entrer. Elle était allée lui dire qu'il serait plus que temps qu'il enterre la hache de guerre avec sa mère, qu'il l'avait fait assez souffrir. Les grands-parents ne sont pas là uniquement pour offrir des cadeaux, ils sont aussi là pour dire les vraies affaires aux leurs. Heureusement, aujourd'hui, Geneviève et son aîné sont capables d'être dans la même pièce et même de discuter ensemble. Seul problème, Marguerite a la rancune plus longue que la distance entre Québec et Montréal.

— Il va passer cet après-midi.

Marguerite hausse les épaules et lève les yeux au ciel.

— Malheureusement, je ne serai pas là.

— Tu le fais exprès ou quoi? Il serait peut-être temps que tu lui pardonnes.

— Je ne vois pas de quoi tu parles. Sérieusement, j'ai déjà quelque chose de prévu. Tu n'auras qu'à le saluer pour moi. Et de grâce, ne l'invite pas à souper.

Adrien secoue la tête. Richard n'est pas le seul dont le nom apparaît sur la liste des mal-aimés de sa femme. Celui de Carole y figure toujours. Si leur petite-fille a réussi à se remettre sur les rails, ça ne suffit pas pour que sa grand-mère la change de colonne. Il y a aussi l'ex-mari d'Annie et... Adrien balaie l'air de la main. À quoi bon poursuivre étant donné qu'il n'a aucun pouvoir à ce sujet sur celle avec qui il partage sa vie.

— Serait-ce trop te demander de me dire où tu vas cet après-midi?

— Je te le ferai savoir en temps et lieu, répond-elle avant de rentrer dans la maison sans s'être donné la peine de ramasser son assiette et ses ustensiles.

La porte n'est pas sitôt refermée que sa tendre moitié se met à rire comme un fou. Sacrée Marguerite, elle n'a pas son pareil. Il laisse s'écouler quelques minutes et il va la rejoindre dans leur chambre.

— J'ai oublié de te dire quelque chose tout à l'heure. Il serait temps d'ajuster ton discours concernant le concepteur de ton jardin. Henri m'a encore dit hier que Richard avait dessiné le plan d'aménagement et qu'il l'a appliqué à la lettre. Aussi, ils l'ont réalisé à deux, *ton* jardin. Alors, ou tu reconnais le génie et le travail de Richard ou je vais me faire un malin plaisir de te corriger devant tous ceux qui demanderont le nom du paysagiste. Est-ce que je me suis bien fait comprendre?

Au lieu de répondre, Marguerite file à la salle de bain et barre la porte derrière elle. Adrien la suit.

— Ça ne te tuera pas de reconnaître le talent de ton petit-fils même s'il a osé te tenir tête, dit-il d'une voix forte.

Il attend quelques secondes avant de tourner les talons. Il attrape ses clés d'auto au passage et sort de la maison sans se retourner. Il a perdu la partie. Il s'arrête devant la première cabine téléphonique et compose le numéro de Frédéric. Il répond à la première sonnerie.

— C'est Adrien. Es-tu libre ce matin ?

— Complètement, excepté pour aller à la messe.

— Ça tombe bien, je n'ai pas l'intention d'y aller. As-tu encore ta table de billard ?

— Je vous attends. Préparez-vous à perdre.

Marguerite sort de la salle de bain aussitôt qu'elle entend claquer la porte d'entrée. Elle court à la fenêtre et a tout juste le temps de voir partir Adrien au volant de son auto. Ça ne l'aurait pas tuée de baisser sa garde, pour une fois. D'autant qu'Henri lui a dit plus d'une fois que c'est Richard qui a dessiné les plans. Et après ? Il n'en demeure pas moins qu'il est sous la supervision de son père, en l'occurrence son patron. N'est-ce pas dans l'ordre des choses que ce dernier récolte tous les honneurs ? Elle regarde l'heure et va s'habiller. Geneviève est sûrement debout. Alors qu'elle allait sortir de la maison, elle décide de lui téléphoner au lieu de débarquer sans s'annoncer.

— Bonjour, ma fille ! Aurais-tu un peu de temps pour ta vieille mère ce matin ? J'irais faire un tour.

— La journée au grand complet si vous le souhaitez. Henri est attaché à son bureau et Rémi est chez Colette jusqu'à cinq heures. On pourrait aller se balader dans le Vieux-Québec si le cœur vous en dit.

— J'arrive.

— N'oubliez pas de mettre des chaussures confortables.

Marguerite s'examine les pieds et grimace un tantinet. Elles sont assorties à sa robe, mais on repassera pour le confort après des heures de marche sur le macadam. Elle reconnaît à contre-cœur qu'elle aura d'autres occasions de les porter. Elle retourne dans sa chambre et choisit l'unique paire qui ne lui donne jamais mal aux pieds. Elle les met et évite de se regarder dans le miroir. C'est loin d'être le grand luxe et c'est tant pis ! S'il y a une chose que son premier voyage en Europe lui a apprise, c'est d'adapter sa tenue au programme de la journée. Ou elle se plie au gros bon sens ou elle souffrira le martyre et elle n'appréciera rien.

Quelques pas suffisent pour lui confirmer qu'elle a fait le bon choix. Elle marche d'un pas rapide jusque chez sa fille. Elle sonne et attend qu'elle vienne lui ouvrir.

— Si ce n'est pas ma belle-mère adorée, s'écrie Henri lorsqu'il l'aperçoit.

Il s'approche et l'embrasse sur les joues. La première fois qu'il a osé ce geste, il avait un peu trop bu aux dires de Geneviève, Marguerite l'a attiré à elle et en a fait tout autant. Depuis, il perpétue la coutume sans se faire prier.

— En chair et en os, confirme-t-elle promptement. Toujours aussi occupé ?

— Au point que je dois travailler même le dimanche. Croyez-vous que j'irai en enfer ?

— Je serai là pour vous accueillir si jamais il existe vraiment, ce dont je doute de plus en plus. Depuis le temps que je suis sur cette terre, je peux vous dire que l'enfer est sur le plancher des vaches et pas ailleurs.

Henri rit de bon cœur. La répartie de Marguerite a toujours le don de le mettre de bonne humeur.

— Sur quoi travaillez-vous aujourd'hui ?

— Sur le jardin d'une maison de Sillery. Elle est quatre fois plus grosse que la mienne et son jardin au moins dix fois plus grand que le vôtre.

— Richard ne devrait pas être avec vous ?

— Pas aujourd'hui. En fait, je l'ai obligé à prendre congé. Il est venu me porter son ébauche hier soir et j'ai pour mission de l'enrichir... si je peux. Entre vous et moi, mon fils est bien plus talentueux que moi à ce chapitre.

— Et vous, bien trop humble.

— Plutôt réaliste. Sérieusement, il est promis à un bel avenir comme paysagiste s'il continue ainsi.

L'arrivée de Geneviève met brusquement fin à leur discussion, ce qui fait l'affaire de Marguerite. La tentation de parler contre son petit-fils commençait à être forte et ce n'était ni l'endroit ni le moment. Elle embrasse sa fille et lui montre ses pieds.

— Excellent choix. On y va ?

Une fois seul, Henri déménage ses pénates sur la table de la salle à manger. Pour une fois qu'il a la maison pour lui tout seul, il va en profiter pour étendre son plan à sa pleine grandeur. Encore une fois, Richard a fait de l'excellent travail. D'ailleurs, il ne comprend pas pourquoi Marguerite lui en veut encore pour

quelque chose qui date et qui, somme toute, est sans grande importance de son point de vue. Certes, il aurait été plus poli d'inviter sa grand-mère et de lui offrir un thé, sauf que pour cela il aurait d'abord fallu qu'il existe une forme d'attachement de part et d'autre, ce qui n'était pas le cas. Enfin! Il met ses lunettes et se penche sur le plan. Ce n'est pas aujourd'hui qu'il convaincra sa belle-mère de passer l'éponge.

* * *

Geneviève se doutait bien que sa mère l'inviterait à aller boire un thé et à manger une pointe de tarte au Château Frontenac à un moment donné de la journée. Elle le fait chaque fois. Ce qu'elle ignorait, c'est que ce serait leur premier arrêt.

— On peut rentrer à la maison si vous préférez, lui offre-t-elle gentiment.

— Pourquoi on ferait ça? Je ne suis pas fatiguée. J'ai juste envie de jouer à la touriste plus tôt que d'habitude. On y va? À moins que toi tu préfères rentrer à la maison. Je ne t'en voudrais pas, tu sais.

— Non! Non! Allons-y! Je suis juste surprise, on vient à peine d'arriver.

Pour toute réponse, Marguerite se contente de hausser les épaules. Une fois assise, elle regarde partout autour d'elle et se redresse sur sa chaise autant qu'elle peut. Son geste amuse Geneviève.

— Je me dis toujours que je vais finir par connaître quelqu'un, annonce Marguerite après avoir terminé son inspection des lieux, mais ce ne sera pas encore pour aujourd'hui.

— Avouez que ce serait surprenant. Vous n'avez qu'à tendre l'oreille et vous verrez que les gens de Québec sont rares. Comme papa a l'habitude de dire, c'est un vrai piège à touristes.

— Eh bien moi, j'adore l'endroit et j'ai l'intention d'y venir chaque fois que l'occasion se présentera. Est-ce que je t'ai parlé de ma résolution de l'année? J'ai décidé de me faire plaisir au moins une fois par jour. Des fois ça me coûte de l'argent et des fois ça me donne des calories. Commande ce que tu veux, c'est moi qui régale. Aussi bien en profiter puisqu'aux dernières nouvelles, le coffre-fort ne suit pas le corbillard.

— Pour moi, ce sera juste un thé.

Marguerite lit le menu d'un bout à l'autre alors qu'elle le connaît par cœur depuis belle lurette.

— J'ai envie d'essayer la tarte au citron aujourd'hui. Qu'en penses-tu?

— Tout ce que je sais, c'est qu'Annie l'adore.

— Parle-moi de ton travail en attendant que la serveuse vienne prendre notre commande. Mais je t'en supplie, ne te contente pas d'un thé, le tien est meilleur que celui d'ici. Alors? Est-ce que tu vas te laisser tenter?

— Je vais y penser.

— Comme tu voudras. Je t'écoute maintenant.

Le visage de Geneviève s'illumine d'un coup. Faire le saut dans le monde de l'édition lui a demandé beaucoup de courage. N'eût été l'appui d'Henri, probable qu'elle n'aurait pas osé abandonner son poste d'enseignante à l'école primaire par crainte de se retrouver le bec à l'eau si jamais ça ne fonctionnait pas à la hauteur de ses attentes.

— En résumé, je nage en plein bonheur. Et en particulier, je savoure chaque minute au maximum. Je peux bien vous le dire à vous: je n'ai jamais été aussi heureuse. Professionnellement parlant, on s'entend.

— Pas besoin de te justifier avec moi. L'essentiel, c'est que ça te plaise et c'est le cas, alors je suis contente pour toi, ma fille. Es-tu bien payée, au moins?

— Plus qu'avant et je travaille beaucoup moins fort. Fini les devoirs à corriger le soir. Terminé les réunions après l'école. Je suis gagnante sur toute la ligne. J'ai même pu m'offrir un mois de vacances cet été. C'est moins que lorsque j'enseignais, mais je m'en accommode très bien. Vous savez à quel point j'aime lire. Résultat : je n'ai pas l'impression de travailler. Je suis payée pour dénicher de nouveaux talents et pour aider l'auteur dont le roman sera publié à le rendre encore meilleur avant de le remettre au réviseur.

— En tout cas, je peux te dire que Georgette ne se gêne pas pour t'encenser. Est-ce que ses romans se vendent bien, au moins?

— Je serais la première ravie si les romans québécois se vendaient aussi bien que les européens ou les américains. En même temps, il ne faut pas perdre de vue qu'on est pas mal moins nombreux qu'eux. Un navet chez eux dépasse largement un *best-seller* ici en termes de ventes. Ceci étant dit, son deuxième roman s'est vendu cinq fois plus que son premier. Et l'éditeur a misé gros sur son troisième.

— Remarque qu'elle n'attend pas après ça pour payer ses comptes. D'après Georges, elle est plutôt bien nantie. Son mari avait une grosse assurance.

— C'est ce que j'ai cru comprendre et c'est tant mieux pour elle parce qu'écrire n'est pas synonyme de richesse, au Québec. Comme je te l'ai déjà dit, tous les artistes n'ont pas la chance de Frédéric. Choisir ce métier, c'est accepter de vivre modestement,

pour ne pas dire pauvrement, pour la majorité d'entre eux. À la maison d'édition pour laquelle je travaille, aucun des auteurs ne gagne autant que l'employé le moins bien payé.

— Il me semblait que les éditeurs recevaient de l'aide, avance Marguerite.

— C'est toujours le cas, mais... Je préférerais changer de sujet avant d'être mal à l'aise d'être aussi bien payée alors que ceux qui fournissent la matière première d'une maison d'édition perçoivent un pourcentage minime sur chaque exemplaire de leur livre vendu.

L'arrivée de la serveuse avec leur commande tombe à pic. Lorsqu'elle dépose une pointe de tarte au citron devant sa mère, Geneviève salive rien qu'à la regarder.

— Est-ce que j'ai le droit de changer d'idée ? demande-t-elle.

— Bien sûr que oui ! lui répond promptement la gentille dame qui les sert.

— Je vais prendre la même chose que ma mère, s'il vous plaît.

— J'aurais mis ma main au feu que tu changerais d'idée quand tu la verrais. Je vais t'attendre pour la manger.

— C'est trop gentil, riposte Geneviève d'un ton moqueur. Connaissez-vous la dernière nouvelle concernant Carole ?

Marguerite fronce les sourcils. Décidément, le sort s'acharne sur elle aujourd'hui. C'est la dernière personne dont elle a envie d'avoir des nouvelles.

— Elle m'a téléphoné hier soir pour m'apprendre sa grande nouvelle. Imaginez-vous donc que sa candidature et celle de Maryse ont été retenues pour aller enseigner le français et les

mathématiques dans un collège français sur l'île de Victoria en Colombie-Britannique. J'en avais les larmes aux yeux rien qu'à l'écouter.

— Tant mieux, s'efforce de dire Marguerite du bout des lèvres.

Son manque de sincérité n'échappe pas à Geneviève, mais celle-ci décide de ne pas en faire de cas. Sa mère reviendra un jour à de meilleures intentions avec Carole... ou pas. Elle n'a pas le pouvoir de la faire changer d'avis.

— Les filles ont déjà trouvé à sous-louer leur appartement. Je les trouve chanceuses, comparées à nous. On va les payer pour découvrir le monde. D'après ce qu'elle m'a dit, le plus dur était d'obtenir un premier contrat. Elles ambitionnent de se promener pendant quelques années avant de se fixer.

— C'est un beau projet, j'en conviens. Reste à souhaiter que tout se déroule comme elles l'ont planifié.

— Vous savez aussi bien que moi que seul l'avenir le dira. Enfin, ma tarte arrive.

La serveuse l'a à peine déposée devant elle que Geneviève s'empare de sa fourchette et la pique dans la pointe pour prendre une première bouchée.

— C'est trop bon, déclare-t-elle pendant que Marguerite savoure encore l'explosion de citron qui court toujours dans sa bouche.

— Tu sais ce que je vais faire en arrivant chez moi ? Je vais jeter les deux boîtes de garniture pour tarte au citron que j'ai dans mon garde-manger.

— Donnez-les-moi à la place, c'est le dessert préféré d'Henri.

— C'est parce qu'il n'a jamais goûté à celle du Château. Laisse-moi ça entre les mains, je m'occupe de faire son éducation. Je lui demanderai de m'emmener voir le jardin qu'il est en train de concevoir pour une cliente de Sillery et on fera un petit crochet par ici sur le chemin du retour. Je te promets qu'il lèvera le nez sur toutes les autres.

— Et moi je n'aurai plus qu'à ramasser mes sous pour pouvoir lui offrir une pointe de tarte du Château à sa fête, à cause de vous. Au cas où vous l'auriez oublié, je suis loin d'avoir vos moyens.

— Ni mon âge. Si j'avais le choix, je troquerais tout ce que j'ai à la Caisse pour quelques années de moins. Et contrairement à ce que tu sembles croire, je ne suis pas riche, ton père non plus. On possède assez d'argent pour bien vivre, sans plus, et pour nous gâter quand on en a envie. Crois-moi, c'est un des seuls avantages de vieillir, et encore, parce qu'on n'est pas si nombreux que ça à pouvoir le faire.

Marguerite laisse passer quelques secondes avant d'ajouter d'un ton ferme :

— Fais-moi plaisir... Commence à profiter de la vie et gâte-toi pendant que tu peux le faire. S'offrir une petite collation au Château coûte cher, j'en conviens. En revanche, j'en retire tellement de bonheur que ça n'a pas de prix. Es-tu prête à fouler le macadam de la basse-ville, maintenant, et à prendre le traversier pour Lévis? Je suis impatiente d'admirer le Château de l'autre rive.

— Pas avant d'avoir avalé ma dernière bouchée de tarte.